

Plus d'une fois, il m'est arrivé de regarder, tout ébahi, les beaux œufs de Feuille morte du chêne, *Gastropacha quercifolia* (Linné, 1758), représentés dans certains livres de papillons : verts avec des bandes et taches blanches caractéristiques de cette espèce européenne, bien représentée en France.

C'est sur la cime de jeunes Prunelliers, *Prunus spinosa*, sur le bas-côté de la route que j'en découvris pour la première fois, au nombre de neuf. Ils étaient collés par groupes de deux à trois sur la face supérieure de feuilles tourmentées par quelques pucerons jaunâtres (remarque : en cage d'élevage, les femelles captives pondent de la même façon, par petits groupes de deux ou trois ou bien isolément). Par deux fois, j'ai trouvé des œufs sur du Saule marsault, *Salix caprea*. La première fois, les trois œufs étaient parasités : chaque œuf ayant laissé s'échapper un ou plusieurs petits Hyménoptères, par un petit trou visible à l'œil nu et laissant apparaître le fond de l'œuf, sombre. Les cinq autres œufs que j'ai trouvés l'année suivante sur un autre Saule marsault, sous la feuille cette fois, étaient aussi parasités.

Par la suite, il m'est arrivé de trouver un œuf (sans doute issu d'une femelle relâchée en cours d'été), isolé à plus de deux mètres de hauteur dans le Prunier de mon jardin. Cette fois, l'œuf était éclo, la coquille rongée par la chenille.

La découverte des œufs et des chenilles

Les neufs premiers œufs découverts en 1992 ont bien donné naissance à neuf petites chenilles de couleur gris-noir, que j'ai pu mener à terme en les alimentant sur des feuilles de Prunier mais sans pouvoir obtenir de descendance.

Pour continuer mes observations, il m'a donc fallu retrouver de nouvelles chenilles dans la nature en inspectant les jeunes pousses de Prunelliers. Au début, je me conten-



*Petit aperçu d'une espèce indigène :
la feuille morte du chêne, *Gastropacha quercifolia*
(Lepidoptera, Lasiocampidae)*

par Lucas Baliteau

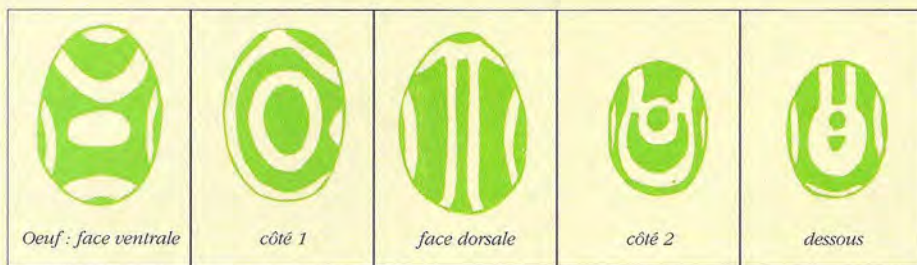
*Durant la journée, les papillons de *Gastropacha quercifolia* ressemblent énormément à une feuille morte de chêne. (Cliché L. Baliteau)*

tais d'une ou deux chenilles. Mais à force de recherches, d'accoutumance à leur mimétisme, je finis par trouver trois à cinq chenilles en près d'une heure.

Les bas-côtés des routes de campagne ont toujours été favorables à mes recherches, essentiellement dans des "refuges" où les Prunelliers et Aubépinés ont échappé à l'élagage mécanique hivernal. Pour ma part, les zones que j'ai prospectées, plusieurs fois chaque année, lorsque les chenilles hivernaient encore, présentaient toujours quelques refuges. Sur quelques dizaines de chenilles trouvées en Anjou, trois ou quatre seulement étaient sur de l'Aubépine,

toutes les autres s'étant trouvées sur des pousses annuelles de Prunellier. Peut-être que dans d'autres régions, le choix de l'essence est différent ou bien simplement n'ai-je pas encore trouvé les nids de chenilles sur Saules ou Chênes qu'elles semblent accepter.

La période la plus favorable à leur découverte correspond à l'automne et au début de l'hiver, au moment où les feuilles sont fanées et tombées. En fait, la période de "chasse" dépend beaucoup, non pas du temps mais de l'élagage. En effet, s'il est facile, peu à peu, de trouver les chenilles sur certains sites, il devient le plus souvent impossible



L'œuf de *Gastropacha quercifolia* présente des motifs blancs complexes et constants sur un fond de couleur vert pomme

d'en observer lorsque la faucheuse mécanique est passée. Il semble bien difficile aux chenilles de survivre au passage de l'élagueuse compte tenu de l'état des branches après la coupe. Ainsi, la capture de ces chenilles vouées à mourir ne doit probablement pas trop perturber le maintien de l'espèce sur les sites prospectés.

Le mimétisme des chenilles

Les chenilles se plaquent fortement contre leur support ; leur couleur fait le reste. D'une teinte gris-noir aux deux premiers stades, elles changent peu à peu de coloration en évoluant différemment suivant les individus. Certaines deviennent blanches, d'autres grises. Parfois marron foncé, parfois orangées. Chaque chenille semble différente des autres sans aucune explication évidente.

Le support définit-il les couleurs des chenilles ? Je ne pense pas qu'il soit le seul responsable. Comment expliquer que deux chenilles capturées en nature n'arborent pas la même robe alors qu'elles étaient sur le même support ? Comment expliquer que les chenilles d'une même ponte, élevées dans les mêmes conditions, procurent le même étonnement ? (on remarque aussi ce polymorphisme larvaire chez d'autres espèces comme le Sphinx de l'euphorbe, *Hyles euphorbiae*).

En revanche, ces variations de couleurs ne s'expriment pas autant au niveau des imagos. Autrement dit, si le polymorphisme est accentué chez les chenilles, il n'en va pas de même pour les papillons qui en sont issus. J'ai toujours obtenu le même type de forme dans mes élevages, que les chenilles soient issues directement de la nature ou non. Les papillons

que j'ai vu voler, en Anjou, tournoyant autour des lampadaires de mi-juillet à fin juillet en même temps que certains mâles de Sphinx du Tilleul, *Mimas tiliae* (Linné, 1758), étaient tous de même forme. C'est seulement en 1998 qu'un mâle sauvage, attiré par une femelle vierge captive, m'a intrigué. En effet, il était nettement plus clair que ceux que j'avais observé auparavant. Était-ce la forme claire *ulmifolia* (Heuäcker, 1873) ou bien plutôt la forme *meridionalis* (Hormuzacki, 1897) d'une seconde génération ?

Une seconde génération partielle ?

Si la seconde génération existe, on ne peut pas dire qu'elle soit très représentée. Du moins, c'est ce que montrent mes élevages. J'ai eu beau mettre une bonne centaine de jeunes chenilles à la chaleur, seulement une dizaine se sont développées plus rapidement que les autres. Deux ou trois ont réussi à se nymphoser avant l'hiver, en septembre et en octobre.

Les papillons d'élevage obtenus en fin d'automne n'étaient cependant pas plus clairs que ceux de la première génération d'élevage *ab ovo* (depuis l'œuf) ou *ex larva* (par collecte de chenilles). Les chenilles qui ne se sont pas nymphosées en automne ont hiverné correctement et ont donné naissance à des papillons de forme ordinaire au cours du printemps suivant.

Il est aussi possible que le papillon de forme claire, attiré mi-juillet 1998 par une femelle d'élevage, soit en fait issu d'un œuf fécondé et pondu en septembre ou octobre 1997. Il serait intéressant de voir à quel stade hivernent ces chenilles de seconde génération.

Des chenilles qui "dorment"

Dans mes élevages, les chenilles commencent à hiverner juste après leur quatrième et dernière mue. Dans la nature, les chenilles hivernantes que j'ai trouvées étaient toujours à ce même stade de développement. Le réveil s'effectue à différentes périodes selon les conditions climatiques. Un de mes premiers élevages a montré des chenilles éveillées et voraces dès fin janvier. Heureusement que l'on peut alors compter sur le feuillage de certains Prunelliers non défoliés à cette époque !

Les neuf chenilles obtenues à la génération suivante sont sorties de leurs œufs deux semaines plus tôt que celles issues d'œufs "sauvages" l'année précédente. Ces chenilles sont sorties d'hivernation en mars et ont donné naissance en été à neuf femelles qui ont attiré des mâles sauvages sans problèmes de décalage. Tout dernièrement, l'observation en mars sur un Prunellier sauvage d'une chenille venant de sortir d'hivernation semble indiquer que le mois de mars est la bonne période de réveil. Si l'on peut avoir la chance de trouver une à dix chenilles chaque année, il est vraiment rare de toutes les conduire jusqu'au réveil printanier. En effet, si l'hivernation commence bien pour celles-ci, elle se présente peu à peu différemment. Il n'est pas rare que ces chenilles soient hôtes de certains champignons blancs auquel peu échapperont (*Beauveria*, *Metarrhizium*, *Poecilomyces*...). J'ai pourtant constaté que certaines chenilles parvenaient à s'en défaire à la mue nymphale. Il faut croire que l'air de la nature est bourré de germes qui ne demandent qu'un hôte pour se développer. En enceintes closes ou sous double manchon, ce phénomène est affaibli. 🌱

Lucas Baliteau
2, chemin de Bourbelaine
49500 Nyoiseau